

Le tour du mont Royal

JEAN-CLAUDE MARSAN ET TEX DAWSON, *Carnets du mont Royal*, Éditions Les Heures Bleues, 2017, 127 pages

Jean Décarie

Volume 12, Number 1, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86847ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Décarie, J. (2017). Review of [Le tour du mont Royal / JEAN-CLAUDE MARSAN ET TEX DAWSON, *Carnets du mont Royal*, Éditions Les Heures Bleues, 2017, 127 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(1), 16–16.

LE TOUR DU MONT ROYAL

Jean Décarie

Urbaniste retraité de l'Université et de la Ville de Montréal

JEAN-CLAUDE MARSAN ET TEX DAWSON

CARNETS DU MONT ROYAL

Éditions Les Heures Bleues, 2017, 127 pages

L'architecte et urbaniste Jean-Claude Marsan, ancien professeur émérite et doyen de la Faculté d'Aménagement de l'Université de Montréal, et auteur du célèbre Montréal en évolution, a toujours été un grand admirateur et défenseur du mont Royal, pour lui «l'Acropole de Montréal», comme on peut le constater dans son dernier opus, *Carnets du mont Royal*, paru aux Éditions Les Heures Bleues en 2017, magnifiquement illustré par l'architecte et dessinateur Ted Dawson qui signe près d'une centaine de peintures à l'huile des grandes institutions et somptueuses maisons implantées sur la montagne.

Marsan résume d'abord en introduction l'historique de l'occupation de la montagne depuis la bourgade amérindienne d'Hochelaga découverte par Jacques Cartier en 1535 qui lui a donné son nom étendu à la ville de Montréal, puis son occupation au XIX^e siècle, comme partout pour les élévations par les grandes fonctions sociétales : sacré, santé, savoir et statut, cimetières, hôpitaux, universités et demeures victoriennes. C'est pour contrer cette forte occupation que la Ville a créé le parc du Mont-Royal en 1876, élargi à toute la montagne par le Plan de mise en valeur de 1990-92, puis par la création de l'Arrondissement historique et naturel du mont Royal en 2005, devenu Site du patrimoine déclaré.

Un second chapitre revient rapidement sur la géomorphologie exceptionnelle du mont Royal qui, comme ses huit sœurs montréalaises, est une ancienne cheminée volcanique surgie du magma il y a environ 120 millions d'années, mais qui s'est arrêtée et refroidie dans les couches sédimentaires ainsi métamorphosées qui seront ensuite dégagées par l'érosion glaciaire pour faire apparaître ces collines.

Le chapitre suivant présente le flanc Sud, le plus important, avec les vestiges archéologiques probables de la bourgade iroquoise – et non iroquoise! – d'Hochelaga, les monuments des fondateurs De Maisonneuve et Jeanne Mance, mais aussi celui de George-Étienne Cartier sur l'avenue du Parc. On compte ensuite le Grand séminaire des Sulpiciens et le couvent des Sœurs Grises, l'Université McGill et huit de ses édifices remarquables, l'Hôtel-Dieu et l'hôpital Royal Victoria. On dénombre aussi une quinzaine de maisons prestigieuses dont le Ravenscrag de Hugh Allan rue Peel et les appartements Gleneagles sur la Côte-des-Neiges, mais rien à Westmount qui, sauf pour son parc Summit, n'est pas dans le Site du patrimoine. Enfin il y a une église, un couvent, un manège militaire et l'usine de pompage McTavish!

Les cimetières méritaient un chapitre à eux seuls, car ils sont les premières et plus importantes institutions à s'installer sur la montagne en 1852 et 1854, à eux quatre ils ont une superficie de plus de 200 hectares, égale à celle du parc. Le texte raconte leur histoire, déménagés du centre-ville par hygiénisme, et en décrit l'aménagement et les principaux monuments dont celui des Molson au cimetière Mount Royal et l'obélisque du monument aux patriotes au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Le parc du Mont-Royal est évidemment au centre de la présentation comme de la montagne. Marsan en relate l'histoire depuis la coupe à blanc de M. Lamothe qui déclencha la création du parc par l'expropriation pour 1 million de dollars des 180 hectares restants au milieu de la montagne et par l'engagement du célèbre auteur du Central Park de New York, Frederick Law Olmsted. Le plan de 1876 visait à rendre la nature accessible à la population par un chemin en pente douce traversant huit «paysages distinctifs», depuis la «côte placide» jusqu'au sommet, trop bas pour lui, qu'il voulait rehausser avec de grands arbres, en passant par les «crêts» jusqu'à la clairière du lac aux Castors. Il avait aussi proposé, dans le plan préliminaire de 1874, un funiculaire qui sera réalisé en 1885. Pour lui, avec une montagne, Montréal n'avait pas besoin d'un parc, d'où le nom du plan : «Design map, Mount Royal»!

Les Carnets du Mont Royal s'arrêtent sur trois sites du parc. D'abord le belvédère avec sa pleine vue sur la ville et le fleuve et son magnifique chalet conçu par l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne, ouvert en 1935 et exposant dix-sept toiles de peintres importants réunis à sa demande par Borduas, dont Marc-Aurèle Fortin, Octave Bélanger et George Delfosses, présentant l'histoire de Montréal. Ensuite la croix du mont Royal, érigée par la Société Saint-Jean-Baptiste en 1924, rappelant celle plantée par de Maisonneuve en 1643 pour conjurer une inondation hivernale. Puis le lac aux Castors, ancien étang ou marécage, peut-être la source du ruisseau Raimbault. On peut aussi voir le pavillon qui y fut construit en 1985 par l'architecte Guy Desbarats. La maison Smith appa-

rait dans une toile de Dawson.

Enfin, on passe au flanc nord, évidemment dominé par l'Université de Montréal avec ses pavillons Claude-Champagne et HEC, et l'Oratoire Saint-Joseph avec la chapelle et la statue du Frère André. Marsan fait évidemment d'abord mention du 1420 Mont-Royal, âprement défendu en vain par lui, et plusieurs autres couvents et collèges, le pensionnat du Saint-Nom-de-Marie à Outremont, le collège Brébeuf et le collège Notre-Dame, aussi de plusieurs maisons anciennes dont la maison Jarry-dit-Henrichon ou Simon-Lacombe à l'entrée du cimetière Notre-Dame-des-Neiges et les maisons Marcel-Taillefert et John-Molson sur Queen-Mary. Enfin, on s'étend au sud de la «petite colline» de Westmount, «troisième sommet» du mont Royal, où on trouve d'autres maisons et institutions dont la maison James-Monk ou collège Villa-Maria et les maisons Descaris – la maison rose – et Hurtubise sur la Côte-Saint-Antoine et même curieusement plus loin en bas, la maison Saint-Gabriel à Pointe-Saint-Charles, et jusque dans le Vieux-Montréal, la place d'Youville et la maison Pierre-du-Calvet, modèle de murs coupe-feu!

En conclusion, Jean-Claude Marsan a fait là un très beau cadeau à notre «montagne» et, comme à lui et moi, à tous les Amis de la montagne qui en sont amoureux! ♦

